

TO BURN OR NOT ?

/
TRAGI-COMEDIE SUR LE MONDE DU TRAVAIL

EN DIFFUSION



© SIGRUN SAUERZAPFE

-Tu sais ce que m'a demandé mon directeur ? Il m'a demandé de cesser de faire de la poésie.
-Tu lui as répondu quoi ?
-J'ai rien dit. J'ai regardé mes pieds, les murs, mes collègues et j'ai rien dit.

Créé dans le cadre de la Biennale des écritures du réel#3

Repris au festival Contre-Courant (CCAS) le 16 juillet à 22h
Île de la Barthelasse 2201 Route de l'Isilon à Avignon

puis à **Mains d'Oeuvres le 14 octobre à 20h**
1, rue Charles Garnier à St Ouen (93)

Contact diffusion Fabienne Sabatier 06 84 04 31 24

/
**UN SPECTACLE DE MICHEL ANDRÉ
NÉ DANS LES ATELIERS DU THÉÂTRE LA CITÉ**

Ils sont enseignant, chômeur, au RSA, ancien urbaniste, artiste, journaliste, éducateur spécialisé, cadre supérieur. Pendant 4 ans, ils ont participé à un atelier dirigé par Michel André sur le monde du travail et ses métamorphoses. Chacun a mis en jeu et en pensée sa propre expérience au travail. Ce spectacle est né de cet espace de création et de recherche partagée.

EN DIFFUSION

« Oser se dire sur la scène, s'affranchir de sa douleur et passer l'obstacle de nos vies repliées, abîmées par les impératifs des marchands, et se redonner une autre respiration. Dans les fracas du monde, prendre le temps de se penser, se prouver que cela est encore possible, s'éprouver aussi de soi à l'autre. Au départ, rien n'est écrit, tout est à inventer. Nous nous mettons en marche sans sujets définis au préalable, nous faisons des fouilles dans les établis de nos personnes, laissons parler les visages et les voix de notre enfance, de nos complices de vie, de ceux qui ont compté pour nous. Nous écoutons ce qui remonte lentement à la surface de notre chair : des pensées, des moments vécus qui semblent nous alerter d'une possible réduction de nos espaces vitaux. Il nous aura fallu beaucoup de persévérance, parfois du déplaisir, de l'errance, du bégaiement pour aller au bout de ce projet d'interroger nos vies au travail. Ce monde du travail qui souvent aujourd'hui nous fait mal, nous diminue, nous démunit, nous laissant parfois sans choix, sans voix, comme en état de sidération. Il nous est arrivé de perdre courage, de perdre patience, de naviguer dans un brouillard froid et humide, mais malgré cela nous nous sommes tenus debout face à ce « cap au pire » et nous avons même osé en rire. Je ne parlerai ici ni d'amateurs, ni de professionnels, mais de personnes qui se sont obstinées à s'éclaircir ensemble pour tenter de faire qu'une autre lumière voyage entre la salle et la scène. Ils prennent le risque de jouer avec leurs vies, et tentent de nouveaux galops de liberté dans la grande plaine. »

Michel André



© SANDRINE DELRIEU

MICHEL ANDRE

Comédien, metteur en scène

Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il fonde la compagnie de la Cité en 1994, puis suit une formation de cinéma documentaire et oriente son théâtre vers une écriture de plateau en prise avec la vie de ceux qu'il convie à partager la création de ses spectacles. Il est également co-fondateur du Théâtre La Cité et de la Biennale des écritures du réel.

DISTRIBUTION

Mise en scène Michel André • Collaboration artistique Franck Gazal (jeu) ; Isabelle Cavois (danse) ; Pierre Guéry (écriture)

- Avec Philippe Arnoux, Candice Blanchamp, Lionel Dian, Abdelkarim Douima, Anais Faucher, Sophie Gil, Houcine Hemahni, Yohann Hernandez, Nassima Korichi, Antoine Pons
- Création lumière Yann Loric • Création son José Amerveil
- Production Théâtre La Cité, avec le soutien de ACSE, Ville de Marseille, Conseil Départemental 13, Région Paca et Drac Paca.

Textes écrits en collaboration avec les acteurs à partir de leurs expériences personnelles, avec également un extrait d'entretien de Marguerite Duras et un texte de Jean-Christophe Bailly.

Scénographie : plateau nu - surface minimum : 10m x 10m

Durée : 1h45

« leur expérience de l'échec, certes, mais surtout leur résistance ténue, têtue : oui, on peut non seulement se relever, mais tenir debout, galoper ! Pour cela, chacun a ses trucs, s'accrocher à l'enfance, aux valeurs d'un père, aux minuscules épiphanies du quotidien, mais surtout aux autres. C'est par cette foi dans l'altérité que Michel André dépasse le simple constat sociologique et que sa pièce finit par insuffler l'allégresse. »

Delphine Tanguy / La Provence

Le spectacle a été créé au Dock des Suds à Marseille dans le cadre de la Biennale des écritures du réel #3 (mars 2016).

Les trois représentations du spectacle ont été précédées de trois conférences pour apporter matière à penser le monde du travail et ses métamorphoses :

- « Out, la souffrance au travail », par Marie Pezé
- « Les Communs, de l'intérêt général réinventé », par Bernard Brunet
- « Métamorphoses, vers un nouveau contrat social », par Olivier Landau



© MEZLI VEGA



© MEZLI VEGA



© SANDRINE DELRIEU

Dock des Suds. La Biennale des écritures du réel se poursuit cette semaine avec notamment un cycle sur la souffrance au travail, à travers créations théâtrales et conférences pour aller plus loin.

To burn or not to burn ?

■ Enseignant, chômeur, allocataire du RSA, ancien urbaniste, artiste, journaliste, éditeur spécialisé, cadre supérieur. Tous ont participé à l'écriture et à l'interprétation de *To burn or not ?*, création théâtrale de Michel André qui se jouera dès ce soir et ce jusqu'au 10 mars au Dock des Suds dans le cadre de la Biennale des écritures du réel.

Ces catégories couvrent un large panel socio-professionnel. Des métiers a priori distincts qui se heurtent pourtant tous de plein fouet au libéralisme, cause principale du burn out qui n'est toujours pas reconnu comme pathologie du travail. L'anglicisme qui désigne un épuisement professionnel occupe une place centrale dans la création théâtrale de Michel André. « Il fallait interroger ce groupe de personnes sur leur vie. La question du travail était très récurrente », rappelle le metteur en scène. « Dans le monde marchand, l'humain est sacrifié. La logique de prendre soin de l'autre n'est pas rentable », constate-t-il au regard de cette société « dans laquelle tout le monde devient un client » de quelque chose.

Alors « oser se dire sur la scène, s'affranchir de sa douleur et pas-

ser l'obstacle de nos vies abîmées par les impératifs marchands » relève ainsi d'un catharsis. Non pas teinté d'un humour noir mais plutôt « sucré-salé » malgré la gravité du sujet arpenté.

« Acte de libération »

Selon Michel André, « un acte de libération » dans cette société où « les demandeurs d'emploi sont considérés comme des usagers », « C'est une société dangereuse et anachronique, aux critères déshumanisants », résume-t-il. La création n'entend pas raconter le monde du travail. « *Prélude à un récit poétique à partir de dénoûtements* » qui colle à la démarche de la Biennale. Tous comptes faits, une écriture du réel.

Prélude à *To burn or not ?*, trois conférences rendront compte de l'évolution du monde du travail. Pour la première, ce soir à 18h30, place à *Out, la souffrance au travail* de la psychanalyste Marie Pezet, entre autres membre fondateur du Groupe pluridisciplinaire de réflexion sur la maltraitance au travail.

PHILIPPE AMSELLEM
La Biennale des écritures du réel jusqu'au 26 mars. www.theatrelactif.com/liste/la-biennale-3/



Ce soir, demain et jeudi, trois conférences introduiront la représentation de « To burn or not ? ». Aujourd'hui place à celle de Marie Pezet sur la souffrance au travail. PHOTO ANTOINETTE GUILLET